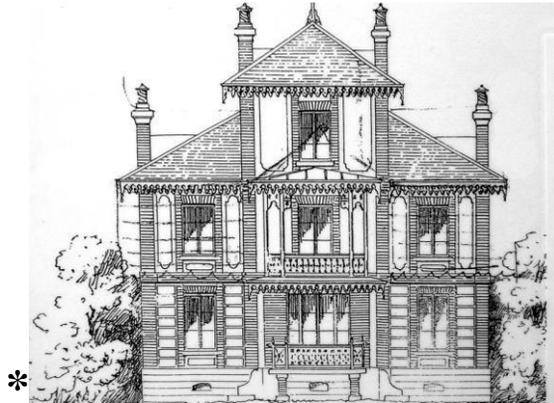


*Agnès Thomas-Vidal*

## **Le chalet de Fontenay-sous-Bois<sup>1</sup>**



### ***Le choix de Fontenay***

Hector Malot a 34 ans lorsqu'il fait l'acquisition du terrain de Fontenay-sous-Bois sur lequel il va faire bâtir son chalet. S'il a connu des débuts littéraires difficiles, avec une activité journalistique en pointillé<sup>2</sup>, il commence enfin à connaître une certaine aisance financière. Il vient en effet de signer le contrat de publication de son quatrième ouvrage : après *Les Amants* (1859), *Les Amours de Jacques* (1860), *La Vie moderne en Angleterre* (1862), la parution de son roman *Les Epoux* (second volet de la trilogie *Les Victimes d'amour*) va débiter dans *le Constitutionnel* quelques mois plus tard. De plus, sa mère Marie-Anne Victoire, décédée deux ans plus tôt, lui a laissé un petit héritage.

---

<sup>1</sup> Texte augmenté de l'intervention du 24 mars 2012, lors de l'assemblée générale des Amis d'Hector Malot, tenue à Fontenay-sous-Bois.

<sup>2</sup> Après avoir écrit des articles comme spécialiste de la botanique dans le *Journal pour tous* en 1855 et 56, puis tenu la critique théâtrale dans *Le Lloyd français* en 57, Malot collabore à *l'Opinion nationale* de 1859 à 1862, comme responsable de la « chronique du roman ».

Hector Malot est un enfant de la campagne. Après La Bouille, où il est né et où il vit jusqu'à l'âge de 5 ans, bercé par la Seine et l'intense animation de ce village avant-port de Rouen, la famille Malot s'installe à Bosc-Bénard-Commin, à la lisière de la forêt de La Londe. Hector y restera jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Ses années d'enfance à arpenter les prairies et les bois, à faire flotter des bateaux sur les mares, à côtoyer les fils des petits paysans locaux, le marquent à jamais.

Hector découvre Rouen, avec effroi, à l'âge de neuf ans. Son père l'a inscrit dans un pensionnat rouennais réputé. Quel contraste avec les vertes prairies de Bosc-Bénard qu'il retrouve heureusement avec bonheur aux vacances. La description autobiographique qu'il fait dans les *Amours de Jacques* de son arrivée à la sombre et sinistre « Pension Lemardelé » résume à elle seule son aversion viscérale pour la ville ... À dix-sept ans, après cinq années passées au Collège Royal (qui deviendra le Lycée Corneille), c'est la découverte de Paris, où il intègre le Lycée Royal de Bourbon (actuel Lycée Condorcet), puis la Faculté de Droit.

Paris qu'il ne quittera plus, après un bref apprentissage avorté du métier de notaire à Rouen. Il y aura plusieurs adresses. En 1854, il est logé rue Neuve des Bons enfants, actuelle rue de Radzivil dans le premier arrondissement :

...en plein Paris, rue Neuve-des-bons-enfants, en face du jardin qui occupait alors les derrières de la Banque de France, avec des arbres, des gazons et un gros jet d'eau dont le clapotement égayait ma solitude parisienne...<sup>3</sup>

Malgré cet agréable paysage, le romancier en herbe ne supporte bientôt plus la ville, qui l'empêche de se consacrer pleinement à l'écriture d'un roman. Il mène en effet une vie de célibataire, fréquentant assidument théâtres, spectacles et cafés, par goût personnel ou par obligation professionnelle, puisque son activité de critique théâtrale et littéraire le contraint à suivre l'actualité artistique parisienne.

Dès qu'il le peut, il rejoint ses parents à Moisselles<sup>4</sup>, tranquille village au Nord de la capitale, comme le raconte son ami d'enfance, Jules Levallois dans un article de la *Revue bleue* évoquant ces années charnières : « Beaucoup de lectures, une vie de sentiment, de passion sans doute, le séjour dans la famille, à la campagne, en connaisseur qui goûte la nature »<sup>5</sup>. Malot décide alors d'abandonner complètement Paris pour se consacrer

---

<sup>3</sup> *Le Roman de mes romans*, réédition *Cahiers Robinson*, 2003, p. 18.

<sup>4</sup> Les parents d'Hector Malot habitent à Moisselles rue du Moutier, chez leur fille Zoé, qui a épousé un huissier, Eugène Thomas. La mère du romancier (1897 - 1862) y est d'ailleurs enterrée dans le cimetière. La maison a été détruite récemment, mais le superbe portail a été préservé.

<sup>5</sup> Article du 30 sept 1893.

entièrement à la rédaction de son premier roman *Les Amants* : « Je m'étais fixé à la campagne pour y travailler librement, loin des cafés aussi bien que des salons »<sup>6</sup>. Il passe à Moisselles les deux années 1857 et 1858.

De retour à Paris, il choisit l'atmosphère villageoise de Montmartre, qui vient d'être rattaché à Paris. Il aime cet endroit et y réside à plusieurs adresses : 20 rue Antoinette (1859), 13 rue Berthe (1861), et enfin au 4 avenue du Théâtre, jusqu'en 1864, avec un bref séjour dans le populaire 11<sup>ème</sup>, rue du Chemin vert, dans une « pauvre bicoque »<sup>7</sup>. À cette date, Malot est désormais sûr de la voie littéraire pour laquelle il a opté. Pour travailler dans de bonnes conditions, il lui faut choisir un lieu calme, loin des tumultes de la capitale. Car il veut suivre à la lettre les conseils que lui a promulgués Taine, son maître à penser : « Cachez-vous, travaillez, donnez-nous de beaux ouvrages et tenez pour rien le reste »<sup>8</sup>.

Pourtant il ne peut guère s'éloigner de Paris où ses obligations professionnelles, contacts avec les journaux et éditeurs, dîners, réunions de la SGDL... l'appellent régulièrement. Pour cela il doit privilégier une petite ville desservie par le chemin de fer.

« Il me fallait la solitude, l'éloignement, c'est-à-dire quitter Paris. Ayant fait un petit héritage [...] je m'enquis d'un terrain ; j'avais songé à me fixer à Passy, près du Ranelagh, où il n'y avait rien, j'étais même entré en pourparlers, mais j'eux vite réfléchi que je serais trop proche de la Ville, que l'on viendrait me rendre visite, que je serais dérangé.

Un jour de pluie – je me promenais par ici – je remarquai qu'il n'y avait pas de boue – c'est vrai, le terrain est spongieux et bois tout de suite – ça m'a décidé, j'ai acheté un bout de sol, et je fis construire cette maison » *Le Figaro*, 22 septembre 1896 – Maurice Guillemot

---

<sup>6</sup> *Le Roman de mes romans*, op. cit, p. 29.

<sup>7</sup> Relaté par Albert Cim dans *Le Dîner des Gens de lettres* : « Il habitait alors vers 1860, un très modeste pavillon avec jardin, dans la rue du chemin vert. Ce jardin lui était nécessaire à cause d'un énorme chien dont il avait fait son compagnon et qu'il tenait à conserver près de lui ». Cim évoque plus loin la « pauvre petite bicoque » (Flammarion, 1903).

<sup>8</sup> Hippolyte Taine (1828-1893), philosophe, critique littéraire, auteur de l'article qui « lança » Malot (*Journal des débats* -19 déc. 1865). De deux ans l'aîné de Malot, Taine a lui aussi été formé au Lycée Condorcet.

Dernier critère : la maison devra être spacieuse, car le jeune romancier envisage de fonder une famille avec Anna<sup>9</sup>. Il a décidé, par ailleurs, d'héberger son père, veuf, et âgé de 84 ans.<sup>10</sup>

Se présente alors une opportunité : le Bois de Vincennes est devenu propriété de la ville de Paris en 1862 et Georges-Eugène Haussmann, préfet de département, vient de décider de mettre en vente 120 hectares du Bois, sur la commune de Fontenay-sous-Bois, pour en faire un quartier résidentiel. Pourquoi Fontenay ? La ville est justement desservie par la ligne de Vincennes, construite depuis 1859. Un train part toutes les demi-heures de la gare de Paris-Bastille, de 7 h du matin à 7 h du soir, puis toutes les heures jusqu'à 23 h, et le trajet ne dure que 22 minutes. De plus, la gare de Fontenay est à proximité du quartier en construction. Toutes les conditions sont donc réunies !



Le nouveau quartier résidentiel borde le bois de Vincennes (carte 1900 ?)

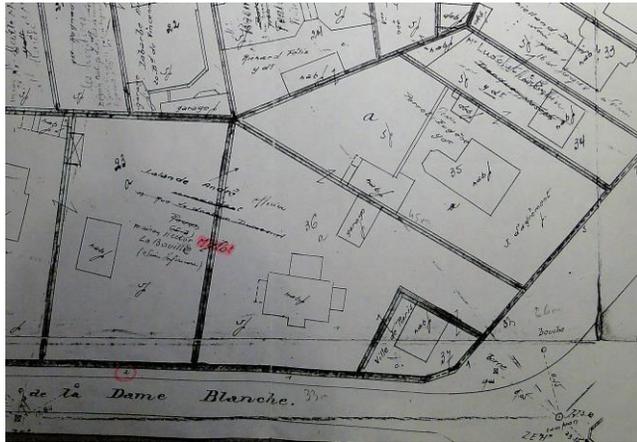
L'achat se fait en deux temps. Le 18 juillet 1864, chez Me Duplan, notaire, 63 rue St Honoré, un premier terrain de 1 304 m<sup>2</sup> est acquis pour 11 736.02 francs (soit 9 francs le m<sup>2</sup>), en 5 versements annuels de 2 347 65 francs, « en espèce d'or ou d'argent ». Puis, en novembre 1867, un second terrain de 875 m<sup>2</sup>, pour 7 000 fr (5 versements de 1 400 fr, intérêts de 5%), est acheté par Malot pour sa demi-sœur Prudence<sup>11</sup>, chez Me Moquard, notaire, 5 rue de la Paix. Ces deux terrains contigus, situés en lisière du Bois de Vincennes et à 200 mètres de la gare de Fontenay, font le coin entre l'avenue de Fontenay (aujourd'hui avenue du Pt Roosevelt) et

<sup>9</sup> Anna Dariés (1833-1880) et Hector Malot se marient en 1867. Leur fille unique Lucie naîtra en 1868.

<sup>10</sup> Jean-Baptiste Patrice Malot (1870-1866), notaire, puis juge de paix.

<sup>11</sup> Prudence Malot (1812 -1884), demi-sœur d'Hector Malot, de dix-huit ans son aînée, veuve de Jean-Pierre Hamel, notaire à Glos-sur-Lisieux (14).

la route d'Aumesnil, (qui deviendra par la suite l'avenue de la Dame Blanche). Ils comportent une enclave : le pavillon des gardes du Bois de Vincennes. Ce qui fait dire à un journaliste du *Matin* que « Malot est merveilleusement gardé par des gens qu'il ne paie pas »<sup>12</sup> !



De gauche à droite avenue de la Dame Blanche : la maison de Prudence, le chalet Malot et le pavillon des gardes du Parc

### ***Pourquoi un chalet ?***

Pour la construction de sa demeure, Hector Malot fait appel à un ami d'enfance, connu au Collège Royal de Rouen, Victor-Edmond Poirineau<sup>13</sup>. De deux ans son aîné, c'est le fils d'un notaire rouennais, dont l'étude, rue St Lô, jouxte le Palais de Justice. Sans doute les deux pères se fréquentaient-ils ? Victor-Edmond sera un ami proche de Malot toute sa vie durant, témoin à son premier mariage avec Anna Dariès, fréquentant assidûment la maison de Fontenay. Sollicité régulièrement à l'occasion des différentes réparations et travaux des deux maisons Malot, son nom est très souvent cité dans la correspondance de l'écrivain avec sa fille Lucie. Victor Poirineau, véritable précurseur, est un spécialiste des maisons en bois. Il sera d'ailleurs plus tard connu comme l'inventeur des maisons de bois « démontables » :

« ... Véritables maisons roulantes, se transportant par terre, par mer, par chemins de fer ou par bateau, voire à dos de mulet. Rien de plus curieux

<sup>12</sup> *Le Matin*, 14 septembre 1890, non signé.

<sup>13</sup> Victor-Edmond Poirineau (1828-1904), architecte expert, auprès du tribunal de Commerce, sera décoré comme officier des Palmes académiques en 1894.

que de voir les maisons de M. Poitrineau. Veut-on aller passer l'hiver en pays chaud ? En deux heures on démonte sa maison [...] en deux heures, avec des commissionnaires intelligents, capables de monter un « jeu de patience », la maison est rétablie sur ses vérins, chevillée et vissée, et d'une solidité à toute épreuve. Une maison confortable, comprenant : salon, salle à manger, chambre à coucher, cuisine, cabinets - sans cave et sans chambre de bonne bien entendu - coûte 8 000 francs, portes et fenêtres comprises » (*Le Journal des villes et des campagnes*, 19 février 1884).

« ... les compartiments sont façonnés de telle sorte que l'on peut les juxtaposer à loisir, si bien que si à une maison d'habitation déjà installée, il manque une chambre d'ami, on peut réclamer et l'obtenir immédiatement par le chemin de fer » (*La Petite république*, 30 décembre 1883).

Ce positionnement original lui vaudra d'être choisi par les organisateurs de spectacles parisiens Charles Zidler et Joseph Oller pour construire le Moulin Rouge, achevé en 1889. L'architecture révolutionnaire de la salle permet en effet des changements de décor rapides. Cette même année, Poitrineau exposera à l'Exposition Universelle.

Mais revenons à Fontenay. En 1863, Victor, après avoir terminé sa formation d'architecte aux Beaux-Arts, vient de construire à Croissy, sur les bords de Seine, une villa, « La Berlange », où il s'installe en famille. Cette maison va servir de « modèle » à la construction du chalet Malot. Les similitudes entre les deux maisons sont vraiment étonnantes...





En haut, « La Berlange » à Croissy, 1863

En bas, le chalet Malot à Fontenay, 1864

Même disposition des pièces autour d'une partie centrale de deux étages, encadrée de deux ailes symétriques d'un étage, mêmes balcons, même habillage de frises de bois sur les balcons et faitages, coquetterie très en vogue au XIX<sup>ème</sup>. Ces deux maisons sont véritablement conçues pour s'intégrer dans le paysage et pour jouir de la vue : la Seine à Croissy, le Bois de Vincennes à Fontenay. Jusque dans les extensions ! En 1897, Malot fera ajouter, sur les conseils de Poitrineau, deux vérandas sur les flancs Est et Ouest de son chalet. La Berlange<sup>14</sup>, elle aussi, possède une véranda, sur sa façade Ouest.

Les similitudes ne s'arrêtent pas là. Sur le terrain contigu au chalet Malot acheté en 1867 pour Prudence, Poitrineau est à nouveau sollicité pour bâtir une maison de taille plus modeste, destinée à une personne seule. Sur des fondations de 6 mètres sur 10, cette nouvelle maison comporte au rez-de-chaussée, un salon, une salle à manger et une petite chambre, et à l'étage, trois petites chambres. Comme pour le chalet Malot, sa façade est agrémentée de balcons et d'une charmante frise en bois qui souligne la toiture.

---

<sup>14</sup> Cette maison existe toujours, au numéro 18, berges de la Prairie. Elle aurait été habitée par la comédienne Clara Tambour dans les années 1910-1920, puis par l'acteur et le chanteur Jean-Claude Pascal. (*Côté Croissy* n°45, juillet 2010).



En haut, maison de Prudence, Fontenay, 1867  
En bas, datcha de Tourgueniev, Bougival, 1875

Quelques années plus tard, en 1875, Poitrineau va s'inspirer de la maison de Prudence pour bâtir la « datcha » de Tourgueniev<sup>15</sup> à Bougival. Le romancier russe, partisan de l'abolition de l'esclavage et amant de la cantatrice Pauline Viardot, fait construire, dans le parc de la propriété « Les Frênes », un « chalet similaire à ceux que l'on rencontre dans son pays natal », explique le dépliant du Musée Tourgueniev. « Similaire à celui de Fontenay » devrait-on préciser ! Les silhouettes des deux maisons sont parfaitement identiques, seuls diffèrent l'agencement intérieur et la taille des balcons, puisqu'ils couvrent toute la largeur de la façade de la datcha !

Tourgueniev, très intégré dans le milieu littéraire français, est-il venu à Fontenay et a-t-il rencontré Malot ? Nous l'ignorons... Nulle trace de son nom dans le répertoire d'adresses de Malot, ni dans sa correspondance... Le romancier russe a-t-il entendu parler de cette maison ? S'est-il tout simplement laissé convaincre par Poitrineau ?

Pour tous ceux qui regrettent de ne pouvoir contempler les deux maisons Malot à Fontenay-sous-Bois, vendues en 1958 à la SCI Schmidt et détruites peu après<sup>16</sup>, nous conseillons donc un détour par les bords de Seine de Croissy (propriété privée) et par la datcha de Bougival, rénovée et transformée en Musée.

17

### ***L'intérieur de la maison***

Le plan d'architecte, datant de 1863, et portant l'adresse « 25 passage Saulnier Paris », détaille l'intérieur du chalet de Fontenay : sur des fondations de 13/12 mètres, le rez-de-chaussée offre, côté Sud, un grand salon, entouré d'un « petit salon » et d'une salle à manger. Au premier étage l'escalier dessert quatre chambres, dont une vaste avec balcon, et le 2<sup>ème</sup> étage trois petites chambres. Le sous-sol comporte une cave, un cellier, un calorifère.

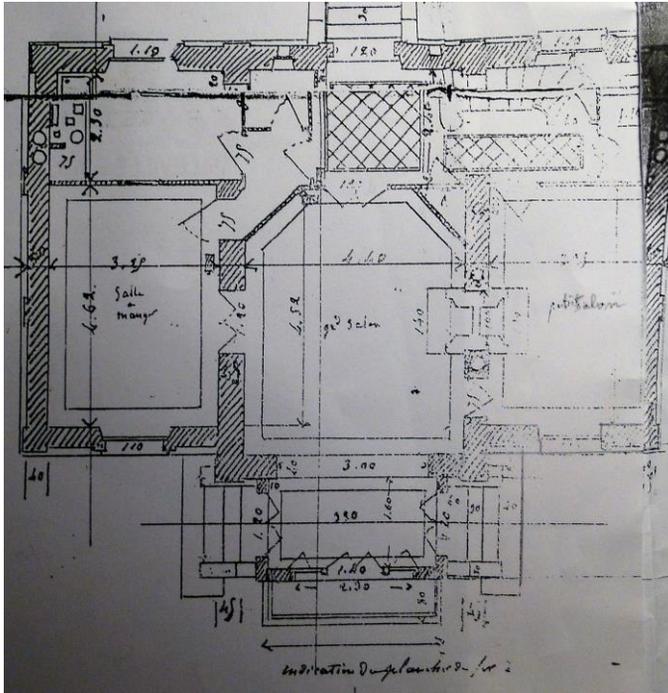
Le tout pour une surface habitable de 460 m<sup>2</sup>.

---

<sup>15</sup> Ivan Tourgueniev (1818-1883) meurt d'un cancer dans sa maison de Bougival. La maison, inscrite aux Monuments Historiques en 1980, se visite : « Les frênes », 16 rue Yvan Tourgenieff à Bougival -[www.tourgeniev.fr](http://www.tourgeniev.fr)

<sup>16</sup> Une plaque de cuivre a été posée à cet emplacement, signalant la présence du chalet habité par Hector Malot pendant plus de quarante années.

<sup>17</sup> Pour la description du jardin, voir notre article, « Malot, jardinier à Fontenaysous-Bois », *Revue Perrine*, 2018 <https://www.amis-hectormalot.fr/revueperrine/revue-perrine-2018/>



Plan du chalet Malot

Le « petit salon » signalé sur le plan de Poitrineau au rez-de-chaussée est en fait le bureau du romancier, qu'il partagera par la suite avec sa seconde épouse Marthe, elle aussi romancière. C'est dans cette pièce, que, fidèle aux conseils que lui a prodigués Taine, Malot va écrire l'ensemble de son œuvre, produisant un, deux, voire trois romans par an ! Il arrêtera ce travail de forçat à l'âge de 66 ans, et consacrerà alors plus de temps aux voyages, à son jardin, puis à son unique petite fille Perrine, née en 1893, à laquelle il voue une véritable adoration.

Plusieurs journalistes sont allés rencontrer le romancier dans son antre. Volontiers accueillis par le maître de céans, ils nous offrent une description détaillée des lieux :

« L'aimable maison, moitié chalet moitié cottage [...] Malgré l'heure matinale, les fenêtres du rez-de-chaussée sont toutes grandes ouvertes. Le passant peut, sans être taxé d'indiscrétion, contempler l'intérieur d'un vaste cabinet de travail, meublé en vieux chêne et encombré de livres, de cartons et de papiers méthodiquement rangés. Devant un bureau aux larges proportions placé près de la fenêtre, un homme est assis, penché sur un monceau de papier dont il couvre les feuilletés d'une épaisse écriture correcte. De temps en temps, ce travailleur matinal lève la tête – la plume s'arrête entre ses doigts – il respire avec délices les bouffées d'air qui entrent librement par la fenêtre, son œil flotte un

instant sur la végétation, puis il se penche à nouveau, reprenant son labeur » (Frédéric Kohn-Abrest, *Galerie contemporaine, littéraire, artistique*, tome 7, 4<sup>e</sup> année, 1<sup>ère</sup> série, L. Baschet, 1879).

« Dans son cabinet de travail, plus long que large, éclairé par de hautes fenêtres, il n’y avait point de bibelots, peu de livres. Partout, dans les moindres choses, une discipline méticuleuse. Le tapis était écarlate, la cheminée en marbre grenat. Dans toute la maison, le rouge était souverain » (Georges Beaume, *Revue hebdomadaire*, 29 juin 1918, article recueilli dans *Au pays des lettres ; parmi les vivants et les morts*, Librairie Nationale, 1922).

« Hector Malot travaille dans une petite pièce où deux bureaux se dressent : le sien et celui de Mme Hector Malot qui, marchant sur les traces de son mari, écrit des œuvres fort distinguées... » (Victor Cherbuliez, *La Presse*, 26 août 1891).

« Le cottage est coquet et confortable ; aux murs sont accrochés de nombreux originaux ou reproduction des principaux dessins intercalés dans les livres du romancier. Le mur de fond du cabinet de travail est occupé par de longs rayons couverts de livres : livres d’amis et livres de science. Les œuvres du romancier sont reléguées dans un petit chalet au fond du jardin » [Est-ce la maison de Prudence ?] (*Le Matin*, 14 septembre 1890, non signé).

« Pénétrons dans son cabinet de travail, situé au rez-de-chaussée de la villa, et dont les fenêtres donnent sur des pelouses gazonnées. Voici la table de l’écrivain avec ses cahiers de papier bleu où le romancier jette de sa grosse écriture [...] et les auteurs favoris, [...] : Saint-Simon, Balzac, Dickens, Lesage [...] A côté, une autre table, étroite, celle-là, d’une élégance frivole, c’est la table de Mme Malot [...]

Tout autour, appendus au mur, des dessins, des croquis, des toiles de maîtres, des vues de La Bouille, pays natal du maître de céans. Un peu plus loin, un buste de l’écrivain, signé Chapu [...] Des « chemises », avec leur couverture rugueuse, sont entassées sur une étagère ajourée. Ce sont des notes, les documents qui ont servi à la préparation des ouvrages de l’écrivain. Chaque personnage a son atavisme, ses antécédents et son caractère, minutieusement décrits [...] » (Mario Fenouil, *Le Gaulois* 12 mars 1890).

« Autour de la cheminée, de simples portraits de famille ; sur un casier à panneaux roulants, le Bacchus en bronze du musée de Naples ; puis une grande bibliothèque, tenant tout le fond de la pièce, des livres d’aspect vieillot, et, aux murs, ça et là, une immense photographie sur toile, merveilleuse reproduction des Syndics des drapiers, de Rembrandt ; une tête de Léonard de Vinci, des triptyques de primitifs, et... des croquis d’Emile Bayard, pages d’illustrations pour ses volumes [...], un buste en bronze par Chapu, du même, une exquise maquette exécutée pour Pompon, un portrait de Jean-Paul Laurens, et, aussi par lui, en peinture solide, savante, une vue d’Yport, la falaise prise en raccourci du bout du jardin de la si curieuse villa gauloise, un dessin de Duez, etc. »- Le journaliste termine cette longue description en

évoquant la présence d'un « cheval mécanique et des joujoux » - *Le Figaro*, 22 septembre 1896 – Maurice Guillemot

Quelques articles nous donnent aussi des indications sur la façon de travailler de l'auteur, se levant « de très bonne heure, à six heures », et travaillant d'un trait jusqu'à onze heures. L'après-midi est la plupart du temps consacré à la lecture, aux promenades quotidiennes à travers le bois, le plus souvent en famille. « Ce bois, l'auteur de *Conscience* l'affectionne, et, entre ses heures de travail, il va s'y promener entre amis » (*Le Matin*, 14 sept 1890).

Hector Malot se confie encore à Maurice Guillemot :

« Une fois installé ici, je me mis à la besogne, de cinq heures du matin à onze heures, et de deux heures à sept heures. [...] Je refusais toutes les invitations, je ne sortais que par hygiène, chaque jour deux heures, quelque temps qu'il fit – on mettait des caoutchoucs et des sabots – et je fuyais toute distraction ! » *Le Figaro*, 22 septembre 1896

Enfin, des témoignages de quelques proches nous informent que la porte de la maison Malot était toujours ouverte à la famille et aux amis. Côté famille, après avoir accueilli son père et sa sœur, Malot vécut entouré de femmes : Anna et leur fille Lucie, sa demi-sœur Prudence, puis après le décès de Anna, Marthe sa seconde épouse, accompagnée de sa vieille mère, Madame Oudinot<sup>18</sup>, hébergée par le couple.

Pour ce qui est du cercle des intimes, citons Jules Levallois, l'ami d'enfance, Jules Vallès, dont le chapeau de paille fut dévoré par Capi le chien de la maison, Séverine la journaliste féministe, Ferdinand Fabre, qui venait en voisin, Castagnary, Daudet... et le fidèle Poitrineau bien sûr.

« ... Les convives d'Hector Malot, dans sa villa si hospitalière de Fontenay-sous-Bois, se souviendront longtemps des soirées où régnaient la bonne humeur et la confraternité les plus parfaites et dont Ferdinand Fabre était la joie [...], Jules Claretie, et Theuriet, et l'excellent poète André Lemoyne, et d'autres encore, qui passaient là des heures délicieuses et charmantes » (Charles Canivet, *Le Soleil*, 14 fév. 1898).

À la fin de sa vie, Malot, très diminué physiquement, vit cloîtré au premier étage de la maison, sa seule occupation étant de « sortir sur le perron » pour bénéficier de la vue sur son jardin. Il décède le 18 juillet 1907 à 77 ans. Une célèbre caricature de Delabarre le représente devant son chalet, comme si son lieu de vie était indissociablement lié à son personnage. (voir illustration page suivante)

---

<sup>18</sup> Femme du peintre paysagiste Achille Oudinot de la Faverie (1820-1891)



*Remerciements à M.M. Codevelles et Dolleans.*